

avouer que nous aimons. Est-ce pudeur ou respect humain ? Je ne sais. Nous avons peur en manifestant ce sentiment de notre cœur de paraître moins hommes. Dieu nous a donné un cœur pour aimer. L'amitié n'est donc pas une faiblesse, mais l'exercice normal d'une faculté.

“ Quelle douce chose qu'une lettre d'ami, écrivait Maurice de GUERIN, et quel parfum s'échappe des plis de ce papier sur lequel une âme chérie s'est répandue ! ” “ Mes yeux, ajoute-t-il, rendant au vif la joie que lui a causée une récente missive, mes yeux qui tantôt allaient dévorant les lignes avec une extrême rapidité, avides et impatients qu'ils étaient, tantôt plus sages et ménageant mieux le plaisir, n'avançaient plus qu'avec cette lenteur que l'on met à savourer un bonheur dont on est le maître et dont on voudrait éterniser la douceur en n'en prenant que par miettes. . . . Ce fut une fête incroyable, mais une de ces fêtes muettes et intimes qui se passent au fond du cœur, dont l'éclat est tout intérieur et dont on ne peut juger qu'au rayonnement doux et serein des yeux et du visage illuminé du dedans ”.

Usons-nous de ce moyen d'apostolat comme nous le devrions ? Combien ont sur ce point de graves reproches à se faire ! La plupart de nos lettres ne commencent-elles pas par des excuses ? Oh, je sais par expérience les prétextes qu'on allègue. Ecrire quand on n'a rien à se dire, mais c'est du temps et du papier perdus. Est-ce bien vrai qu'entre amis la correspondance puisse chômer ? “ Si vous m'aimez, disait l'austère saint Jérôme, écrivez moi, je vous en conjure ; si vous êtes fâché, ne laissez pas de m'écrire, malgré votre colère. Ce me sera toujours une grande consolation dans mes regrets, de recevoir des lettres d'un ami, fut-il même irrité. . . Réveillez-vous, réveillez-vous, sortez de votre sommeil ; donnez au moins un petit billet à l'amitié. Si vous prétendez n'avoir rien à me mander ; mais c'est cela même qu'il fallait m'écrire, que vous n'aviez rien à me mander ! ”

La vraie raison des longs retards puis des éternels silences, c'est que nous manquons de simplicité. Nous voulons faire de chacune de nos lettres des morceaux de littérature, peut-être même, cela arrive, des articles de revues. On écrit ce n'est plus pour être lu, savouré dans l'intimité,